

Cérémonie au mémorial «Les Oubliés du Meknès »  
Saint-Martin-en-Campagne - Berneval-le-Grand (Petit-Caux)  
MARDI 24 JUILLET 2018  
Discours de M. Roland DELAVAL  
Président de l'association les Oubliés du Meknès

Monsieur le représentant de l'Ambassade de Grande-Bretagne,  
Madame la directrice de l'Office National des Anciens Combattants,  
Monsieur le représentant de la SNCF,  
Mesdames et Messieurs les représentants de la Gendarmerie, de la Marine, des douanes et autres corps,  
Mesdames et Messieurs les maires et élus,  
Mesdames et Messieurs les représentants d'associations d'Anciens Combattants et de Devoir de mémoire,

Mesdames, Messieurs,

Il y a huit ans, nous inaugurons ce monument à la mémoire des 420 marins disparus lors du torpillage du Meknès le 24 juillet 1940.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons toujours avec fidélité pour commémorer cette page tragique de notre histoire, qui malgré tous nos efforts reste encore un événement ignoré de beaucoup de nos compatriotes.

Comme chaque année, je reviendrai sur les circonstances de cet épisode tragique de notre histoire, le torpillage du Meknès et le resituer dans le contexte de l'époque du mois de juillet 1940.

Après l'Armistice du 18 juin, l'amiral Darlan, Amiral de la Flotte, affirmera aux amiraux anglais que la flotte, cette flotte dont il fut l'un des créateurs, ne sera jamais livrée. En conséquence il donne l'ordre à tous ses commandants en chef des théâtres d'opérations de ne pas livrer la flotte à l'ennemi et que la ligne de repli de tous les bâtiments sera l'Afrique du nord.

Dès lors, plus de 300 bâtiments de la flotte auxiliaire de la mer du Nord et quelques grands bâtiments de la flotte principale (Cuirassé Courbet, contre torpilleur Léopard, torpilleur Branlebas et d'autres avisos) rejoindront, à partir du 18 juin, les ports de la côte sud de l'Angleterre Portsmouth et Southampton. Les marins attendront à bord de leur bâtiment que leur sort soit enfin réglé en vue de leur rapatriement en France.

Hélas, contre toute attente, le 3 juillet à l'aube, les britanniques, par surprise se saisissent par la force de tous ces bâtiments et font prisonniers tous les marins français, qui pensaient être en toute sécurité dans ces ports.

En effet, le Premier ministre britannique Winston Churchill qui doutait de la parole de Darlan et encore plus des intentions d'Hitler, redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains de ce dernier lance l'opération Catapult. Ce sera le drame de Mers el Kébir.

A partir de cette date, la rupture entre les deux marines est inévitable. Cette agression par l'allié d'hier contribua à un profond sentiment anti-britannique et à un rejet de la propagande gaulliste pour continuer la guerre.

Plus de 10 000 officiers et marins français seront acheminés par bateaux ou par train dans la région de Liverpool où ils seront internés dans des camps comme Aintree, Haydock, Arrowe, Trentham. Leur séjour sera précaire et ils vivront dans des conditions difficiles.

Extrait du rapport de l'Enseigne de Vaisseau de Réserve TYL Commandant le dragueur de Mines Pintade : « Traitement indigne d'un Officier : logement et couchage insuffisant et sale, nourriture à peine suffisante, service inexistant. Même chose en pire pour les hommes. Internement effectif pour tous ».

Dans le camp de Haydock, plus de 2 000 marins se retrouveront dès le 7 juillet. Ils viennent de la flotte auxiliaire de différents petits bâtiments et ne se connaissent pas. Mais durant ces quelques jours, d'une tente à l'autre on fera connaissance en fonction de sa région (les bretons très nombreux, les parisiens, les autres) ou bien de sa profession dans le civil (ouvrier, paysan, cheminot). Une grande partie des marins qui sont dans les camps sont des cheminots. En 1938 naît la SNCF (Société nationale des chemins de fer français) qui remplace les deux réseaux d'Etat et ceux des compagnies privées. La jeune SNCF est alors la plus grosse entreprise de France. Plus de 500 000 cheminots y travaillent. Ces hommes ont un sentiment commun d'appartenance à une grande famille : la famille des cheminots. Ces cheminots tous réservistes attendront jusqu'au 23 juillet leur rapatriement en France. Ils feront partie de ces 1 179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage qui embarqueront le lendemain sur le Meknès.

Le 24 juillet, à 16h30 le Meknès décolle du quai déhalé par les remorqueurs. Il bruine et une bise souffle de noroît. A bord, tout le monde est heureux. Les rives défilent, Portsmouth, l'Ile de Wight et ses côtes verdoyantes. Le ciel maussade s'éclaire, la mer est plate. Les côtes anglaises s'estompent doucement. Le repas du soir est gai. La cuisine a une réelle saveur, le pain ressemble à du pain, ce paquebot c'est déjà la France. La nuit est tombée et il fait beau. Le Meknès navigue feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque sont éclairés par de grosses lampes, témoignant de sa neutralité.

A 22 h 30 la plupart des marins sont partis se coucher. Vers 22 h 55 une rafale de mitrailleuse est brusquement tirée de bâbord. Le Meknès s'arrête aussitôt, signalant sa manœuvre par deux coups de sirène prolongée tandis que les projecteurs transmettent en morse optique le signal international du bâtiment sur son bâbord. A 23 h 05 sans que le navire arraisonneur se soit montré, une torpille frappe le Meknès par bâbord, entre les cales 3 et 4.

Elle a été lancée par la vedette allemande S27 commandée par Bernd Klug de la 1<sup>ère</sup> flottille basée à Cherbourg. Rapidement c'est la panique à bord. Sept canots de sauvetage sur dix sont mis à l'eau. Le nombre d'hommes qui tente de trouver une place à bord est le double de celui prévu pour les embarcations. C'est l'affolement général. Des cris, des râles, des appels désespérés et déjà de nombreux corps dérivent au milieu d'une multitude d'objets flottants provenant du Meknès.

Les canots surchargés chavirent à plusieurs reprises, des hommes disparaissent, d'autres qui avaient été écartés retrouvent provisoirement une place jusqu'au prochain chavirage. Le plus grand nombre muni d'un gilet ou d'une bouée de sauvetage, forme des groupes agrippés à tout ce qui flotte.

Le Meknès coule en huit minutes et pour la plupart ce sera la nuit la plus longue de leur vie. Le lendemain à l'aube, les rescapés sont recueillis par les destroyers britanniques Drake,

Sabre, Walverine et Shikari et débarqués à Weymouth. Plus de 400 marins manquent à l'appel et parmi eux 28 cheminots. Ce sera le début des oubliés du Meknès.

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre, la mer rejeta sur les plages normandes 234 corps dont 110 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 186 corps ne furent jamais retrouvés.

Sur les 28 cheminots disparus, seuls 7 corps furent retrouvés sur les plages d'Etretat, Fécamp, Eletot, Neuville lès Dieppe, Penly et Criel.

Deux cheminots venaient de Paris-Batignolles.

L'un deux, Roger Bezard, matelot mécanicien, fut cité à l'ordre du régiment : « A bord de l'Elan II a pris part aux opérations devant Dunkerque au début de juin 1940. A fait preuve sous les bombardements de cran et de sang-froid ».

Son corps fut retrouvé à Eletot le 31/8/1940. Il repose aujourd'hui au cimetière militaire Franco-Britannique de Saint-Valéry-en-Caux, où un hommage a été rendu aux marins du Meknès le 10 juin 2017.

Roger Bezard, comme ses 27 compagnons ne fera plus partie de la famille des cheminots, mais rejoindra la grande famille des « Oubliés du Meknès ».

Parmi les près de 900 rescapés, il y avait certainement beaucoup de cheminots. Aujourd'hui, nos recherches ne nous permettent pas de les identifier et de savoir ce qu'ils sont devenus. Mais nous pouvons affirmer, sans risque de nous tromper, qu'une grande partie d'entre eux rejoindra la Résistance.

La nouvelle SNCF dont le réseau était avant tout une cible stratégique puisqu'une large part de son trafic servait les intérêts de l'occupant et aussi un outil à préserver puisqu'il jouait un rôle économique crucial dans le quotidien des Français. Le sentiment d'appartenir à une entreprise stratégique, fera qu'un grand nombre de cheminots entreront naturellement dans la Résistance. Ils le feront avant tout par patriotisme, par antifascisme et pour le retour à la démocratie.

Les cheminots paieront un lourd tribut pour la libération du pays et nous rendons hommage à ceux qui sont morts pour la France comme les 28 marins cheminots du Meknès.

La guerre est finie, les années passent.

Le 22 janvier 1963 est signé le traité d'amitié franco-allemand par le chancelier Konrad Adenauer et le président français Charles-de-Gaulle. Ce traité entérine la relation de confiance et d'amitié qui s'est instaurée entre les anciens ennemis héréditaires, six ans après la création de la communauté économique européenne. Elle enterre ainsi définitivement une période sombre qui aura coûté la vie à des millions de soldats français et allemands.

Bien sûr, la construction européenne est inachevée et déjà, certains, abusés par les extrémismes qui montent, voudraient revenir à des temps révolus et dangereux. C'est loin d'être parfait car le travail est de longue haleine.

Pourtant, l'Union Européenne est le rempart qui permet de préserver la paix depuis plus de 70 ans et de faire vivre ensemble plus de 500 millions d'Européens.

Aujourd'hui cette Union est menacée. Face à la montée des populismes et de la crise migratoire nous devons tout faire pour consolider cette construction et ne plus vivre l'histoire de ces guerres. François Mitterrand disait : « Le nationalisme c'est la guerre ».

Pour terminer, je citerai Simone Veil, cette grande dame entrée au Panthéon le 1<sup>er</sup> de ce mois : « Aujourd'hui, soixante ans après, un nouvel engagement doit être pris pour que les hommes s'unissent au moins pour lutter contre la haine de l'autre, contre l'antisémitisme et le racisme, contre l'intolérance. Les pays européens qui, par deux fois ont entraîné le monde entier dans des folies meurtrières ont réussi à surmonter leurs vieux démons. C'est ici, où le mal absolu a été perpétré, que la volonté doit renaître d'un monde fraternel, d'un monde fondé sur le respect de l'homme et de sa dignité. ».

Maudite soit la guerre ! Cette affirmation, gravée dans le marbre de certains monuments aux morts, doit rester imprimée dans notre mémoire, afin que nos enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants ne vivent la tragédie qu'ont connue nos parents.

Au nom de l'association les Oubliés du Meknès, je remercie de leurs présence,

Madame Danet, directrice de l'ONAC de Seine-Maritime,

Monsieur le représentant de la SNCF,

Monsieur le représentant de l'Ambassade de Grande-Bretagne,

Les autorités civiles et militaire et plus particulièrement messieurs les Maires d'avoir organisé avec nous cette cérémonie,

Je remercie les familles des disparus et des rescapés de participer toujours avec autant de fidélité à cette commémoration du souvenir de ces 420 marins « Morts pour la France », pour les sortir de l'oubli et de permettre aux générations futures de poursuivre cette commémoration, pour qu'un jour on ne les appelle plus « les Oubliés du Meknès. ».

Merci